

avisé ne perdait jamais son imperturbable sang-froid, il saisit l'occasion de cette rencontre imprévue pour se réconcilier avec sa femme : de cette réconciliation un fils, Jean, devait naître neuf mois après. Il passa ainsi une semaine, le jour se couchant dans son souterrain, la nuit remontant auprès de sa femme : et ce qu'il avait prévu ne tarda pas à arriver. La surveillance dont la prisonnière était l'objet se relâcha vite : si bien qu'au nez de ses geôliers, Andronic put sortir du cachot, s'échapper de la forteresse et gagner l'Asie Mineure. Déjà il avait atteint les rives du fleuve Sangarios, déjà il pouvait se croire sauvé, quand la rigueur du froid — on était au mois de décembre 1158 — l'obligea à demander asile à des paysans. On le reconnut, malgré ses dénégations, on le ramena à Constantinople, et on le réintégra dans sa prison en le chargeant par précaution de fers deux fois plus lourds.

Cette fois, il resta près de six années dans les geôles impériales; de nouveau pourtant, en 1164, il finit par s'évader. A la longue, le régime auquel il était soumis s'était un peu adouci; on l'avait autorisé à faire venir de chez lui du vin pour ses repas, et sous le prétexte qu'il était malade, il avait obtenu de se faire servir par un petit domestique, qui circulait librement dans la forteresse, entrant et sortant à toute heure. Andronic mit ces circonstances à profit. Il fit voler par son page, pendant que les gardes dormaient, les clefs de la tour où il était détenu et le jeune homme réussit à en prendre une empreinte sur cire. Cette empreinte fut portée à la femme d'Andronic et à son fils, qui firent fabriquer de fausses clefs du cachot; en même temps, au moyen